

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Réflexions

(avril-mai 2011)

26 avril 2011. Il est 15h 15. Les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus viennent de quitter Latroun après une visite de 20 heures. Le lundi 14 mars j'avais eu l'honneur d'être aux pieds de l'avion pour l'accueillir, porter la châsse jusqu'à la salle d'honneur où eut lieu une cérémonie religieuse. Le mercredi 16 mars j'étais avec la foule des fidèles pour l'accueil officiel des reliques à Jérusalem à la porte de Jaffa.

La chasse contenant les reliques de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face est accueillie en Terre Sainte, dans diverses localités chrétiennes, du 14 mars jusqu'au 31 mai 2011. Pour moi c'est la réalisation d'un rêve ancien, le couronnement de longues démarches.

En notre monastère de Latroun la châsse contenant les reliques a été accueillie solennellement le lundi de Pâques à 19. Elle est restée exposée dans l'église du monastère jusqu'au lendemain mardi. La visite a été clôturée par une messe solennelle célébrée à 11 heures par Mgr G. B. Marcuzzo, évêque auxiliaire du patriarche de Jérusalem.

Mes contacts amicaux avec Thérèse de Lisieux ne date pas d'hier.

Dans mon enfance libanaise, sainte Thérèse était honorée et aimée dans mon village. A quelques centaines de mètres de ma maison natale il y avait une chapelle dédiée à sainte Thérèse dans le sous-sol de la maison d'un prêtre, et on y priait la sainte à certaines occasions. Dans notre paroisse on célébrait de temps en temps un office devant l'image de la sainte. Et je garde encore dans ma mémoire la mélodie d'un cantique arabe qui m'accompagne encore, dont voici les premiers couplets :

أضحت كَنارِ على علم

تريزيا الكريمة الشيم

ولدار السعادة تتعالى
من جودة كَوَّانِ النسم

بكرٌ بالطهر تتلالا
من جاءها نعماً نالا

عذرا حازت قصب النصر
إذ نالت موفور النعم

وتلالت في ثوب الفخر
وعدت بالمجد بني البشر

Voilà ce que j'ai vécu en ce temps là.

Mais je ne peux pas dire que j'avais alors découvert Thérèse, et ce que je connaissais de sa personne ne dépassait pas une idée assez superficielle.

C'est après mon entrée au monastère, et alors que j'étais étudiant au juvénat, que la découverte eut lieu. J'avais appris suffisamment le français pour lire les livres que notre Père Maître me donnait à lire. C'est ainsi qu'il me donna un jour à lire l'*Histoire d'une Ame*. C'est là que peu à peu Thérèse se révéla à moi et me séduisit littéralement.

Comme étudiants de langue française, nous recevions chaque semaine un sujet de composition à rédiger en fin de semaine. Un jour le sujet proposé avait pour titre : *Le plus beau livre que j'ai lu*. Ce fut l'occasion pour moi de révéler par écrit l'impact de l'*Histoire d'une Ame* sur moi. J'avais seize ans, et le texte de la composition rédigé alors portait la date du 14 décembre 1954. Et ce texte, je le conserve encore aujourd'hui. Je viens de le relire ces derniers jours, non sans émotion, on peut me le

concéder. Que pouvait exprimer l'adolescent de 16 ans que j'étais alors ? « (...) *Oh ! avec quelle avidité je savourais ces pages délicieuses où mille pensées vinrent travailler ma tête. (...) Que dire des derniers chapitres écrits de la Sainte ! C'étaient des sources d'où à présent je puise des eaux qui, me semble-t-il, étanchent ma soif et me fournissent des forces surnaturelles.* »
« *Je n'ai lu ce livre qu'une fois et je ne me laisserai pas de le lire et de le relire parce que j'y découvre des richesses infinies que Dieu y a mises par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* ».

Mon intérêt pour Thérèse croissait et m'accompagnait. Peu à peu je m'étais fait à l'idée que Thérèse était mon amie à moi, et je refusais que d'autres puissent se croire ses amis privilégiés autant que moi. Mais, avec les années j'ai dû admettre que je n'étais pas le seul, loin de là, à nourrir envers la sainte une si forte amitié.

En janvier 1958, étant au noviciat, j'appris qu'on venait de publier la photocopie des *Manuscrits* autobiographiques de Thérèse. J'exprimai au P. Abbé mon vif désir que nous achetions cette publication. Il se montra réticent. J'insistai et j'insistai encore. Il céda. Nous eûmes les *Manuscrits*. Je lus en entier les fac-similés ainsi que les volumes qui les accompagnent. C'est différent quand on lit le texte photocopié ou quand il est imprimé.

Dans les années qui suivirent, je m'adressais par écrit à Thérèse à l'occasion de chaque événement important qui se présentait : entrée de mon jeune frère au jувénat, mes professions religieuses, mon ordination, etc.

J'ai noté un fait. Chaque fois qu'il m'arrivait (qu'il m'arrive) de lire occasionnellement un texte de la main de Thérèse, cela remettait à vif cette sympathie inexplicable pour cette grande amie. J'ai eu l'occasion de lire beaucoup de vies de saints. Rien n'était comparable à l'effet produit par Thérèse, sauf peut-être la vie du bienheureux (aujourd'hui du saint) Théophane Vénard. J'avoue que je suis moi-même étonné de constater à quel point elle me rejoint dans ce qu'il y a de plus profond dans ma relation avec Dieu, avec Jésus.

Voici une vérité qui semble une évidence pour beaucoup : ce qu'on vit dans son intérieur reste toujours au-delà de toute expression. Il y a des expériences d'autrui qui vous rejoignent, que vous comprenez de l'intérieur, qui vous lient à autrui d'une manière ineffable et qui peuvent jouer un grand rôle dans votre croissance humaine et spirituelle.

Ceci dit, Thérèse de Lisieux a ce charisme particulier de rejoindre les personnes ordinaires, les petits de ce monde. C'est peut-être la grâce que Dieu lui a faite. Elle l'a bien pressenti, et ce n'est pas par distraction qu'elle a déclaré vouloir passer son ciel à faire du bien sur la terre. De plus en plus je découvre des gens qui se sentent, se croient ses amis privilégiés. Thérèse peut aimer chacun comme s'il était son unique ami. Elle l'a vécu durant sa vie et elle l'a exprimé un jour devant une de ses novices, Sœur Marie de la Trinité (Marielou Castel). Thérèse lui dit : « Je t'assure que je t'aime comme si j'avais un cœur pour toi toute seule ! – Mais tu ne peux quand même pas m'aimer autant que tu aimes tes propres sœurs ? – Oh ! mais cela ne doit pas se comparer ! Notre cœur est à l'image de Dieu, qui aime chacun comme s'il était seul au monde. De même l'amour que j'ai pour mes sœurs ne nuit en rien à celui que j'ai pour toi. J'ai un cœur particulier et tout entier pour chacun et malgré cela mon cœur est tout entier au bon Dieu ». C'est beau, mais il m'a fallu du temps pour comprendre cela, car ce n'est pas évident au premier abord.

Dans sa dernière lettre, sur une image qui représente l'Enfant Jésus dans l'Hostie consacrée, la sainte écrit ces simples mots : « Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit ! (...) Je l'aime car Il n'est qu'Amour et Miséricorde ! » (LT 266).

Pour pouvoir vibrer à ce qu'il y a de spécialement attirant et universel chez Thérèse, je pense qu'il faut être simple, conscient de sa pauvreté, de son indigence, être ouvert aux valeurs évangéliques. Il va de soi que Thérèse était de son époque et de son milieu et il ne faut pas se laisser arrêter par son langage littéraire qui pourrait gêner ; car on ne peut pas lui refuser le droit d'appartenir à une culture et d'avoir vécu à une époque précise. Derrière cela Thérèse restera actuelle.

Thérèse était française, très française par certains côtés. Mais elle a réussi à conquérir les cœurs de millions d'êtres humains très divers. J'ai devant les yeux la photo d'une basilique dans le quartier de Choubra au Caire, offerte par les musulmans à la petite sainte carmélite. Devant l'entrée trône sur un piédestal une grande statue de Thérèse. Alors ?

Mon intention ici n'est pas de faire de la publicité pour la publicité. Elle est d'oser exprimer ce que je sens à l'occasion de la visite des reliques chez nous, dans notre monastère et en Terre Sainte.

Accueillir les reliques de Thérèse a été un désir qui m'a accompagné de plus en plus ces dernières années, en apprenant qu'elles faisaient le tour du monde, y compris au Proche Orient : Liban, Syrie, Jordanie, Irak. Que pouvais-je faire pour que ce désir soit comblé ?

Depuis quelque temps j'ai essayé de contacter des personnes, de parler à des prélats haut placés. Je ne peux pas dire que je trouvais beaucoup d'encouragement. Je suis entré en contact avec Monsieur Pierre Bachir, Libanais résident à Lisieux et responsable de la logistique pour les déplacements de reliques à travers le monde. Un échange intense d'emails a eu lieu.

Finalement je me suis décidé à intervenir auprès des communautés les plus concernées par la sainte. Et le 14 avril 2010 j'ai adressé la lettre suivante aux carmes et aux carmélites de Terre Sainte :

Père Louis ocso
Monastère de Latroun
الترايبست
B. P. 753

72 100 Ramleh



دير اللطرون - رهبانية
ص.ب. 753
72100 الرملة

Tél 08 9220 065/ + 050 9294 198
Fax 08 9255084
louisw1960@gmail.com

Attention: *Frères Carmes et Sœurs Carmélites de Terre Sainte*

Latroun, 14.04.2010.

Chers Frères et Sœurs,

Moine cistercien trappiste de Latroun, j'aime beaucoup sainte Thérèse de Lisieux, comme beaucoup d'autres dans le monde l'aiment et la vénèrent.

Les reliques de Thérèse font le tour du monde et font du bien aux âmes. Ce fut le cas dans notre région : Liban, Irak, Syrie, Jordanie.

Celui qui s'occupe de la logistique des voyages des reliques est un Libanais habitant à Lisieux : Pierre BACHIR. Je suis en relation avec lui. Nous avons évoqué l'éventualité de la visite des reliques de la sainte en cette Terre Sainte. Aujourd'hui je reçois de lui le message ci-dessous que je vous communique.

Je m'adresse à vous, car la sainte de Lisieux appartient à votre famille religieuse, et pour cela vous pourriez être les premiers concernés par ce projet.

J'aime à espérer que vous prendriez en considération cette idée et, ayant en vue le bien spirituel que notre Eglise de Terre Sainte pourrait en retirer, donner votre réaction.

Vous pourriez contacter directement Pierre Bachir (e-mail : pbachi@orange.fr).

Je serais intéressé personnellement d'avoir votre réaction (e-mail : louissocso@gmail.com , Tél. 050 9 294 198).

Dieu veuille trouver sa gloire en ses saints, en nous-mêmes

Fraternellement en Christ Ressuscité

f. Louis O.C.S.O.

Suite à cette lettre j'ai été mis en contact le Père Abdo ABDO, carme libanais en résidence à Haifa. Nous avons découvert que, à notre insu et sans aucunement nous connaître, chacun de nous deux travaillait pour le même objectif : faire venir les reliques de Thérèse en Terre Sainte. Depuis lors nous avons travaillé ensemble. Nous avons réussi (cela n'est pas allé de soi) à intéresser la hiérarchie ecclésiastique. Un comité de préparation s'est formé, patronné (au moins officiellement) par l'AOCTS représentée par son secrétaire. Nous avons tenu plusieurs réunions, nous avons appris à être patient et persévérant.

Nos efforts, encouragés en sous-main par sainte Thérèse, ont abouti à ce que le rêve devienne réalité. Il a été décidé que le séjour des reliques en Terre Sainte (=Israël+Palestine) s'étende du 14 mars au 31 mai 2011. Un intérêt plus ou moins engagé s'est développé dans les paroisses et les maisons religieuses. Un agenda très rempli s'est constitué pour l'accueil des reliques.

Le matin du lundi 14 mars je me trouvais parmi les privilégiés à l'aéroport pour accueillir la châsse au pied de l'avion et la porter au salon d'honneur où une cérémonie religieuse fut présidée par le Délégué Apostolique Mgr A. Franco. J'étais heureux de saluer Pierre Bachir, le maître d'œuvre de l'opération venu tout exprès de Lisieux pour l'occasion. Je ne veux pas faire étalage de mes émotions. Un rappel : parfois il arrive qu'on se demande si l'on se trouve en rêve ou dans la réalité.

Le mercredi 16 mars, je faisais partie du petit groupe du monastère qui s'est rendu à Jérusalem pour l'entrée solennelle de la châsse par la porte de Jaffa jusqu'au patriarcat latin.

Le soir de ce jour, juste après cette cérémonie, Pierre Bachir est venu à Latroun et nous a donné une conférence sur les visites de Thérèse à travers le monde dont il assume l'organisation logistique.

C'est le soir du lundi de Pâques, 25 avril 2011, que la châsse, quittant la communauté des Béatitudes à Emmaüs (Amouas), est arrivée à Latroun, accueillie très solennellement par la fanfare des scouts orthodoxes de Ramleh, une foule de fidèles et notre communauté. La châsse a été déposée au milieu du chœur, près de deux parcelles de reliques des bienheureux Louis et Zélie Martin. Puis nous avons célébré les Vêpres. Plusieurs moines et des fidèles ont veillé une partie ou toute la nuit autour des reliques ; nuit de prière, de chants, de lectures des écrits de la sainte, de méditation silencieuse ou orale.

Mardi à 11 heures une messe pontificale a été présidée par l'évêque titulaire d'Emmaüs, Mgr G. B. Marcuzzo.

A 15h 10 sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face prenait congé de nous, sans nous quitter vraiment. Elle avait à poursuivre sa mission : parcourir le monde comme un missionnaire, passer son ciel à répandre des pétales de roses sur la terre.

Thérèse, heureux ceux à qui tu t'es fait connaître !

<https://picasaweb.google.com/fr.noel.latroun/2526Avril2011StThereseDeLisieuxALatroun?authkey=Gv1sRgCNW10f2UsevEoQE>

